Zeitschrift: Ethnologica Helvetica

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 6 (1982)

Artikel: La ville verte : organisants mythologiques et perspectives réelles de l'écologie urbaine

Autor: Rossel, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1007715

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA VILLE VERTE:

ORGANISANTS MYTHOLOGIQUES ET PERSPECTIVES REELLES DE L'ECOLOGIE URBAINE

Pierre Rossel

Mon propos est de mener une discussion sur la formulation d'utopies urbaines par les mouvemente écologistes. Nés des manifestations contre-culturelles des années 50 et 60, ils ont tout d'abord prôné le retour à la Nature. Il faut comprendre par là aussi bien l'exigence d'un mode de vie plus naturel, ou imaginé comme tel, qu'un déplacement effectif de l'espace urbain à l'espace rural. Remarquons d'emblée que la Nature n'a rien à voir ici avec un objet identifiable, fini et objectivable. Les écologistes, selon l'air du temps, ont construit une vision extrêmement culturalisée de la Nature. On ne sait ainsi jamais très bien si l'homme en fait partie où s'il la manipule comme étant extérieure à lui. Quelques fois la Nature se limite à l'ensemble des manifestations visibles de la végétation et du monde minéral non construit. D'autres fois, le concept ne concerne plus que les espaces de notre planète encore vierges de présence humaine dense. Mais généralement un consensus terminologique se forme autour de l'idée d'un référent absolu, englobant l'éternité et l'infini de l'univers, dont la petite parcelle que nous connaissons est à préserver si l'homme tient à y survivre. Davantage qu'un terreau précieux, la Nature apparaît à la fois extérieure et englobante. Son substitut moderne, l'environnement, également. L'homme vit dans la Nature en même temps qu'il en fait partie. Et si je parle de référent absolu, c'est que tout pousse à croire, si l'on écoute ceux qui veulent se faire ses sauveteurs, que la Nature ne peut se tromper, ne peut en aucun cas mal fonctionner[1], dès lors qu'on la respecte et qu'on se

---

1 Sauf accidents limités dans le temps comme les tremblements de terre, les épidémies, etc.

soucie de lui rendre ce qu'elle donne. La Nature possède tous les attributs techniques d'une divinité.

Cette vision édenique des choses a entraîné un certain nombre de migrations enthousiastes vers la campagne de la part de jeunes urbains en mal de retrouver quelque âge d'or. Les communautés néo-rurales ont fleuri un peu partout, mais se sont cependant vite fanées. L'idéalisme a tôt fait de céder la place au désenchantement général. Et si les néo-pionniers existent encore, la vague de fond s'est émoussée sur les coraux successifs de la réalité sociétale. Des difficultés d'ordre économique et technologique, ainsi que d'inextricables tensions relationnelles ont rapidement disloqué les meilleures intentions.

Analyse faite, les énergies les plus lucides se remettent à l'ouvrage et c'est ainsi que dès la fin des années 60 aux USA et de façon plus organisée en France dès 1975, les mouvements écologistes vont se tourner vers un nouveau programme de revendications prenant son inspiration non plus dans une Nature idéalisée, mais mettant en cause cette fois-ci le coeur topologique de la société industrielle occidentale: l'urbain, à la fois source de nuisances considérables et objet de lutte désormais décisif dans le projet de reconquête écologique.

> "C'est dans les villes qu'habite la majeure partie de la population; tout le monde ne peut pas retourner à la campagne. Ce qu'il faut c'est transformer les villes, en faire des lieux sains, écologiquement stables, où on ait plaisir à vivre"
>
> (B. et O. Olkowski du Farallones Institute, rapporté par Blanc 1980: 233-4)

Ces conclusions sont plus radicales qu'elles ne paraissent au premier abord. Elles ne font pas que transposer sur la ville le discours qui auparavant permettait de se réapproprier la campagne. L'entomologiste Olkowski met en évidence une nécessité nouvelle, en mettant en rapport étroit lieux sains et plaisir de vie. L'écologie "médicale" par laquelle on espérait "sauver" une nature extérieure à l'homme des villes est dépassée, l'écologie relationnelle est née.

La ville devient dès lors objet à transformer en même temps que lieu d'aspiration privilégié de ces mouvements. Car pour eux, il s'agit d'intervenir avant tout sur la scène écologique où les nuisances trouvent leur origine décisionnelle et où elles se manifestent souvent de la façon la plus aigüe. De cette bifurcation stratégique est né un ensemble de discours sur l'urbain qu'on peut ranger dans la catégorie des utopies. Malgré ce caractère, les projets écologistes vis-à-vis de la ville ne sont pourtant pas sans point de tangence avec les recherches urbanistiques d'avant-garde menées depuis le début du siècle. Ils recoupent quelques fois même les plans d'aménagement présentés par les élites politiques en place. Les propos écologistes sur la ville trouvent en fait leur spécificité dans le sens où ils visent une modification structurelle profonde des rapports entre les individus et les objets qui constituent l'urbain. Pour eux, si changement il doit y avoir, ce n'est pas tant dans la forme que dans la nature des relations définies par la ville.

Plusieurs visions plus ou moins confluentes de la cité sont donc à distinguer. De leur confrontation devrait naître un peu plus de clarté quant aux enjeux actuels posés par le développement urbain. Alors que trop souvent prévaut la navigation à vue et la prise en compte d'intérêts à très court terme, excluant du même coup toute considération utopique, la vision écologiste se profile comme un véritable analyseur "en creux" des difficultés que connaît aujourd'hui notre société. Je pense utile de rappeler que la question est loin d'être close. Si utopie signifie "non lieu" ou "lieu qui n'existe pas", harmonie pour les uns, chimère pour les autres, peut-être vaut-il la peine d'ajouter: pour une époque donnée!

Les discours "verts"[2]

Passons rapidement sur les deux principaux discours traditionnels dans lesquels la préoccupation pour la Nature joue un certain rôle.

---

2 Les guillements signalent ici une fois pour toutes la distance qu'il convient de prendre à l'égard de cette métaphore.

1. La ville réelle, actuelle, renferme encore quelques poches de campagne résiduelle (ou résurgente)[3], quand elle ne s'étend pas sous forme rurbanisée[4] en dehors des limites administratives urbaines. Depuis longtemps d'ailleurs, le souci de maintenir en pleine ville des espaces de végétation a prévalu dans le développement des cités modernes (parcs, centres sportifs, cimetières, trottoirs arborisés). Cet aménagement de compromis entre le rural et l'urbain, entre le minéral et le végétal, entre la densité et la vacuité, entre la respiration-soulagement (reconstitution des forces physiques et mentales des citadins) et la rentabilité des infrastructures permet aux élites politiques en place de se jouer jusqu'à un certain point des nuisances et de l'engorgement, tout au moins sur le plan de la propagande et de l'idéologie. C'est ainsi que l'on peut par exemple entendre les media transmettre le message des autorités lausannoises proclamant Lausanne la commune la plus verte d'Europe. Tout va donc pour le mieux! Dans ce cas, le vert est envisagé en tant que valeur devant entraîner un consensus, un équivalent général de bien-être assimilé purement et simplement à la quantité de végétation et d'espace faiblement construit inclus dans le pourtour communal.

2. Toujours un peu en avance sur les élites politiques et les exigences de type "classes moyennes", l'avant-garde des spécialistes d'aménagement urbain a formulé, et ici et là en partie réalisé, une série de projets visant non seulement à accroître la somme végétale disponible, mais également à modifier la nature des rapports occasionnés par la ville. Les résultats découlant de ces travaux se sont pourtant jusqu'ici montrés décevants. Leur intention générale est marquée par un souci essentiellement esthétique. J'entends par là une problématique avant tout corrective partant d'un a priori ergonomique. Et l'ergonomie est une démarche se fixant comme

---

3 Le résiduel correspond aux jardins familliaux (ou ouvriers), le résurgent à l'expansion toute nouvelle des marchés périodiques urbains.

4 Pour l'étude de ce processus, cf. Bauer et Roux (1976).

objectif général d'adapter l'homme au milieu industriel par le biais d'équipements adéquats. Cette tendance à épouser les postulats de base de la société en recherchant la performance plutôt que l'équilibre énergétique et la qualité de la vie, ont selon moi empêché un dépassement réel de la congestion urbaine. Subsistent dans cette option la séparation absolue entre l'urbain et le non-urbain, l'acceptation des rapports de travail traditionnels et l'opposition travail/loisir avec son inscription spatiale et infrastructurelle dans la ville. Normalement médiateurs dans les moments de tensions, atténuateurs de nuisances, les spécialistes de l'urbanisme ont jusqu'ici surtout manipulé les formes de la cité, sans que soit fondamentalement mis en question son contenu et, partant, son projet.

Au-delà du vert démagogique ou esthétisant commence l'utopie, lieu géométrique de tous ceux qui n'ont pas les moyens de leurs rêves. Les mouvements écologistes sont à appréhender dans cette perspective, encore qu'il faille dépouiller dans ce cas le concept d'utopie de toute connotation péjorative. Issus de la contre-culture des années 50-60, les écologistes ont peu à peu précisé et mis au point une série d'exigences où entrent en considération le souci de liberté, le rapprochement (réconciliation) avec la Nature, ainsi qu'une grande sensibilité face aux nuisances urbaines et industrielles et à la limitation rapide de certaines ressources. Cette plateforme a tout d'abord servi de substrat théorique pour l'émigration néo-rurale du "retour à la terre", avant d'alimenter un nouveau discours sur l'urbain. Cette mutation des priorités de lutte ne s'est pas effectuée sans mal. Car en ville, la Nature n'a plus qu'une présence métaphorique. l'écologie urbaine a donc dû trouver sa spécificité dans les contraintes imposées par le milieu. Non plus strictement axée sur le sauvetage clinique de l'environnement, non plus hantée par les idéaux de pureté et de communauté vierge de toute souillure morale et économique, l'écologie en ville s'est faite relationnelle, ou mieux dit encore, communicationnelle. Cette reconversion est bien sûr née d'une certaine déception ayant accompagné

le néo-ruralisme des premiers jours. Mais plus que cette analyse, ce sont les conditions mêmes de la vie en milieu urbain qui ont par éclairage en retour, dessiné les grandes options du combat pour une Ville Verte, modèle tendantiel de l'espace urbain proposé par les écologistes, aussi appelé la Vraie Ville, Ecopolis, etc. Ce modèle est utopique avant tout pour ceux qui ne croient pas à sa réalisation possible. Pour ma part, je dirais que les propositions écologistes visant à favoriser l'apparition de cette utopie, si utopie il y a, sont à deux niveaux. D'une part, elles font l'objet d'une formulation explicite et s'organisent en un ensemble de revendications et d'objectifs immédiats ou tout au moins essentiels et concrets. D'autre part, elles se modulent sur un fond de représentations plus implicites et plus abstraites dont le caractère est nettement mythologique. Ici à nouveau, il s'agit de prendre ce concept dans son sens le plus technique de "récit circulant dans un groupe ou une collectivité fournissant une explication générale du monde et des événements qui y surgissent, constituant par sa propagation même une force coalisante au sein de ce groupe ou de cette collectivité". La définition est de moi, mais on reconnaîtra sans peine les sources classiques qu'elle vise à condenser pour les besoins de la cause. La méta-communication qu'on peut mettre en évidence dans les discours écologistes sur la ville se présente donc comme un processus en marche, à lire entre les lignes, et dont la logique est à même d'assurer une forte cohésion entre des individus dispersés dans le tissu géo-politique urbain. Pour avancer dans la compréhension de la quête des "verts", il s'agit donc de passer successivement en revue les objectifs concrets à court et à moyen terme revendiqués par eux et les mythèmes leur servant d'organisants théoriques à long terme.

Objectifs verts dans la ville

Plus que des aspirations, il s'agit cette fois d'évoquer les contours précis de la Ville Verte, comme ensemble de revendications concrètes

et de processus transformationnels. Pour plus de clarté j'ai distingué arbitrairement deux sortes d'exigences. Si dans les faits elles se donnent simultanément, il n'est pas inintéressant de les fragmenter sur le plan de l'analyse. Les deux catégories ENERGIE et INFORMATION[5] constituent en soi déjà une espèce de programme pour réunir ce qui dans notre société est le plus souvent séparé et, d'une façon générale, une toile de fond commode pour classer et jauger les phénomènes surgissant dans le monde industriel. Pour certains chercheurs, dans le prolongement du Colloque de Royaumont notamment[6], la conjugaison de ces deux pôles correspond au concept physique de néguentropie. Inversément, un manque d'harmonie entre ces termes ne peut manquer de provoquer une excroissance préjudiciable à toute recherche d'équilibre, ce qui n'est pas sans relation avec l'idée d'entropie. L'écologie et les écologistes se proposent de tout mettre en oeuvre pour réaliser une société aussi peu entropique que possible. La relation dialectique pouvant exister entre les visées énergétiques et les visées informationnelles de leur projet est donc à évaluer dans cette perspective. La bataille pour la néguentropie est une bataille pour la vie, tout au moins pour une vie de qualité, de sens, une vie qui ne soit pas qu'un moment dans un long processus de dégénérescence et d'agonie socio-biologique. La ville moderne elle-même peut s'envisager sous le jour d'une formidable concentration d'énergie et d'information. Mais selon les écologistes ces instances ne tendent plus à l'état d'équilibre (ou interaction harmonieuse et auto-régulatrice). L'énergie est produite dans le cadre d'une croissance en spirale entraînant à la fois de grandes déperditions et des effets se-

---

5 Information est à prendre dans son sens originel "in-formation" ou "en-formation", c'est-à-dire création de formes, de relations. Cette définition s'éloigne quelque peu du sens habituel attribué à ce mot, qu'on peut qualifier de décadent. A force de passer par la mise en oeuvre de méga-outils (presse, télévision, scolarité obligatoire, etc.), l'information est devenue une mal-information, une information problématique, caractérisée par un éloignement de l'émetteur et du récepteur ainsi que par le cantonnement de ce dernier dans un rôle de spectateur passif et dépendant.

6 Cf. Morin et Piatelli-Palmarini (1974).

condaires nuisibles. L'information en milieu urbain et industriel s'inscrit également dans une tendance dissipative, ne parvenant plus à relier significativement et directement des individus, mais se présentant au contraire comme un déluge de messages à consommer anonymement dans lequel l'asymétrie du rapport émetteur-récepteur et des moyens mis en jeu est complètement occultée. Voyons en conséquence comment se dessine l'impossible mariage des visées énergétiques et informationnelles chez les écologistes.

ENERGIE

- Techniques "douces", découlant de l'usage de dispositifs appropriés et de forces fournies par le vent, le soleil, le gaz de décomposition, les bactéries, les algues et les plantes, la marée, etc.
- Artisanat, micro-industrie (outillage et machinisme léger, voire mobile).
- Réemploi (recyclage des produits usagers, mais aussi utilisation en chaîne, par exemple, d'habits trop petits, d'objets faisant double-emploi, etc.).
- Transports dans un sens plus collectif, plus rationnel, liés à une transformation des axes de déplacements pour le travail, favorisant des outils souples comme le vélo, par exemple, et la revalorisation des comportements piétons.
- Production "verte", en immeuble locatif, ou dans certains espaces de verdure: serres, jardins potagers, composts, élevage de petits animaux, culture hydroponique, dispositifs pour énergie douce à domicile, etc.
- Réadéquation de certaines infrastructures déjà existantes (anciens immeubles, usines, rues, etc.).

INFORMATION

- Savoir-faire alternatif: d'une part par la mise en place de circuits d'apprentissage plus légers, plus directs, plus souples, d'autre part

par une modification progressive des chaînes de production, de traitement, et de maintenance des biens et des services, (industrie, mais aussi santé, éducation, assurances, etc.)[7].

- Promotion d'une sociabilité alternative liée à la petite ville, au terroir urbain (quartier, rue), à la région, aux réseaux-ville/campagne, s'accompagnant "naturellement" de jeu, musique, théâtralité et associativité souple (bistrots, rue comme scène de la communication plutôt que comme lieu de transit).

La taille de cet article me contraint à laisser cet inventaire dans cet état vague et allusif. Chacune de ces rubriques pourrait faire l'objet d'un développement, mais ferait du même coup éclater le cadre de ma réflexion. La forme concrète et précise que peuvent prendre ces réalisations reste dans la plupart des cas à négocier et à construire collectivement, même si les écologistes ont déjà publié une abondante littérature sur tous ces sujets. Aussi, plutôt que de détailler davantage ces objectifs, je préfère, en tant qu'ethnologue, mettre en évidence les mythèmes permettant aux mouvements écologistes aussi dispersés et contradictoires soient-ils de converger vers un point de fuite commun, plus ou moins spontanément, plus ou moins systématiquement. Ces mythèmes constituent plus qu'un horizon organisationnel ou un système d'indications comportementales cohérent. Ils fonctionnent également comme mode d'emploi de la vie quotidienne, comme clé d'interprétation des phénomènes en société industrielle. Le mythe écologiste ne fait pas que tendre vers ce que d'autres jugent être une utopie. Il rassemble aussi des valeurs et des critères permettant de construire peu à peu les objectifs pré-cités.

La mythologie écologiste raconte que le développement de la société dans laquelle nous vivons se caractérise avant tout par son état de dégénérescence. Plusieurs synonymes cohabitent dans cette catégorie

---

7 Il est inutile de trop insister sur la nécessité d'une publicité différente. Et pourtant!

conceptuelle: dégradation, détérioration, décadence, désordre, voire gaspillage, entropie, etc. Mais finalement il s'agit d'une formulation de l'idée de Perte. Les nuisances (pollution, inégalités sociales, stress, etc.) ne font que découler de ce déchirement premier. Un peu comme lorsqu'on trahit quelque principe moral supérieur, il devient impératif de réparer au plus vite. D'une certaine prise de conscience collective – le fait de tous –, doivent surgir les conditions favorables à la réapparition de vraies valeurs, recréant une alliance non plus avec Dieu, mais avec son substitut écologique, la Nature. Cette assimilation de notre société au Mal se décante en une série de mythèmes contrastifs permettant aux écologistes de générer à l'infini une interprétation du monde présent et à venir fortement coalisante. Ayant caractérisé en termes généraux le modèle de la Ville Verte, il me faut maintenant faire état des oppositions fondamentales qui président sur le plan mythologique à la constitution d'une ligne de conduite/clé d'interprétation efficace pour l'ensemble des mouvements écologistes.

Une mythologie immédiate

La mythologie écologiste raconte le passé, le présent et l'avenir. Le premier jouit d'une approche favorable, tandis que le second représente un moment de crise dans le prolongement du précédent. Le futur est lourd d'une anxiété, d'une odeur de mort que les hommes ne pourront écarter qu'en s'inspirant dès maintenant des valeurs d'antan (ou d'ailleurs: les sociétés exotiques sont également de la fête!). Mais quel est ce passé réinventé pour les besoins de la cause? Et par là même, quelle direction doit prendre cette inspiration/aspiration? Apparemment, le mythe vert a créé un véritable instrument de lecture automatique des événements et des objets accompagnant la reproduction de notre société: chaque phénomène porte en lui les signes de son statut au sein d'un vaste système de classification dont la logique ultime équivaut à une certaine idée de l'équilibre homéostatique entre l'instance Energie et l'instance Information.

Une valeur préférentielle est ainsi accordée à une série de concepts généraux, qui d'ailleurs ne prenent vraiment leur sens que lorsqu'on les oppose dynamiquement à leur contraire mythologique:

Le Bien	s'oppose	au Mal
La liberté		à l'aliénation
Le collectif		à l'égoisme
Le changement		à l'aménagement
La décentralisation		à la concentration
La communication		à l'isolement/dépendance
Les racines		à l'anonymat/indifférencia-
L'identité		" " " tion
La main		à la machine
L'unique		à la série
L'individu		à la masse, à l'Etat
Le bien-être		au stress
La qualité		à la quantité
Etc.		

Ces oppositions ne rendent naturellement pas compte de toutes les facettes du combat à mener. Il s'agit d'exemples. On remarque tout de même certaines caractéristiques intéressantes, assez typiques d'ailleurs d'une représentation mythique de l'univers.

Premièrement, les contradictions éventuelles ne gênent pas vraiment la cohérence du discours. Parfois l'individu est considéré comme valeur à rechercher, à défendre, d'autant plus qu'il s'oppose à la masse, aux grandes institutions immaîtrisables comme l'Etat, la Nation, etc. D'autres fois, par contre, l'individu n'apparaît plus que comme un refuge de l'égoïsme et du sentiment déplacé de la propriété.

Deuxièmement, l'ordre dans lequel sont prises en compte ces catégories constrastives n'a pas d'importance. Elles forment un système dans lequel on peut entrer par n'importe quel bout.

Troisièmement, il y a des trous, des blancs à remplir. Que dire par exemple du travail qui, dans la société industrielle, s'oppose au loisir de consommation? La catégorie qui s'oppose à son tour à l'opposition travail/loisir est à inventer. Elle devra rendre compte du continuum entre ces deux termes et de la nature de sa construction progressive. Pour l'instant, cet espace n'existe pas.

Enfin, cette liste indicative n'a pas grand sens sans un autre registre, apte à moduler davantage encore l'appréciation du réel. Un peu à la façon emblématique et métaphorique dont le vert connote la chlorophylle, qui à son tour fonctionne comme substitut du soleil et de ses potentialités – tandis que le gris s'identifie dans un premier temps au béton puis à son correspondant métaphorique le smog et tout ce qu'il implique – le discours écologiste a trouvé un réemploi efficace (dans l'interprétation des faits) pour de nombreux adjectifs venant préciser l'usage flou des constrastes précédents:

Le vert	s'oppose	au gris
Le chaud		au froid
Le visible		à l'invisible, à l'opaque
Le direct		à l'indirect
Le souple, le léger		au congestionné, au lourd
Le mou, le doux		au dur
L'explicite		à l'implicite
Le global		au partiel
Le micro-		au macro-
L'intégré		au séparé
Etc.		

L'usage de ces adjectifs ne correspond pas toujours à leur sens traditionnel. Par exemple "chaud" signifie quelques fois bon, favorable, accessible, direct, entraînant de la communication humaine, suscitant des émotions plutôt que des frustrations. "Souple" peut s'appliquer à des moyens de transport faits de métal rigide, mais considéré comme

rationnels, rapides, se prêtant à de nombreuses variantes, etc. Certaines médecines parallèles peuvent être qualifiées de "globales" par opposition à la médecine officielle qui aurait une approche du corps "partielle-isante". "Mou" n'a rien à voir avec la mollesse de caractère, mais suggère mobilité, possibilité de changement, coexistence possible d'éléments contradictoires au sein d'une même structure, peu institutionnalisé, etc. Certains de ces emplois sont bien connus. Chacun comprend l'idée que la bureaucratie pourrait être lourde. Mais que dire d'une forme de lutte qui serait "légère", à l'exemple des tentatives d'autoréduction des tarifs d'éléctricité dans un quartier, qui recevrait ce qualificatif par opposition à des revendications "lourdes" organisées par les grands syndicats. Et naturellement il y a les attitudes "dures" (cadres d'entreprise, sciences exactes, classes moyennes en tant que majorité silencieuse) et les comportements "mous" (sciences humaines, artisanat, nouvelles thérapies), etc.

Substantifs flous et généraux du premier ensemble d'oppositions et adjectifs connotatifs du second groupe contrastif se conjuguent pour multiplier à l'infini les possibilités d'évaluation du réel, automatiquement ordonné de façon combative. Ainsi fonctionne l'organisant mythique du discours vert. On reconnaît aisément la dialectique du Diable et du Bon Dieu, dans laquelle le Salut passe par un rapprochement progressif avec la série positive des valeurs contrastantes. Cette évocation religieuse ne se veut pas dépréciative: il s'agit simplement de relever l'importance du paramètre "croyance" dans le projet écologique. A la différence de la religion chrétienne toutefois, le mythe ne divise pas ceux qui y croient et ceux qui n'y croient pas, mais constitue un registre d'explications disponibles qui peut fonctionner de façon partielle et momentanée. Autrement dit, les mouvements écologistes sont composés de gens qui militent pour une ou plusieurs causes séparées en puisant dans une toile de fond commune les mythèmes efficaces pour leurs besoins spécifiques. Ce stock mythologique collectif n'est pourtant pas assimilable à une simple juxtaposition d'aspirations. La cohérence d'ensemble trouve son fondement dans certains recoupements essentiels

correspondant précisement aux catégories évoquées plus haut. Ainsi, à l'image de ce qui se passe dans la lutte anti-nucléaire, de graves divergences peuvent opposer les différents éléments du mouvements. Cependant l'effet d'ensemble n'en existe pas moins. C'est cet aspect optionnel, et donc non-dogmatique, qui me permet de présenter le mythe vert comme un puissant organisant d'entités éclatées et d'opinions éparpillées[8].

Les considérations qui précèdent peuvent passer pour de violentes critiques anti-écologistes pour qui n'aurait pas compris l'importance des représentations étudiées jusqu'ici. Aussi j'insiste sur la radicalité d'un tel discours. Dans la vision écologiste de la ville, il s'agit de prendre définitivement ses distances par rapport aux élites politiques et à leur avant-garde de spécialistes. Loin de se replier sur une réserve de chlorophylle (les parcs par exemple), dont la conception et la gestion resteraient le monopole des experts, il convient à tout prix de s'éloigner d'une nature fossile - qui ne ferait que prolonger le béton - pour créer un environnement vivant où l'accent est mis non pas sur le soulagement, la détente, mais sur les réseaux de sociabilité, la petite production et les chaînes relationnelles qu'elle peut occasionner. "La chlorophylle peut faire sauter le béton". Cette image traduit bien l'idée que le changement et le contrôle doivent venir "d'en bas" et se diriger vers un autre progrès, et non venir "d'en haut" et gérer les déchets de la société industrielle. Vision idéale, certes, mais aussi vision stimulante et responsabilisante.

Le bon sens est la vertu la mieux partagée, disait Descartes. Ceux qui ne suivent pas les écologistes les traitent de fous, tout au plus susceptibles de ramener l'homme à l'époque du dinosaure. Les autres estiment également que seule la Raison doit s'imposer, mais pour sauver l'espèce humaine des affres d'une dégénérescence sur les plans psycho-

---

8 D'où la terrible méfiance de ces mouvements vis-à-vis de la gauche marxiste organisée, le centralisme démocratique et l'expansionnisme qui en découlent faisant problème.

logiques, sociaux et biologiques. Deux Raisons s'affrontent donc dans un combat où la seule certitude est jusqu'à présent constituée par les obstacles faisant barrage aux aspirations vertes. Esquissons à présent les contours de ces forces d'inertie.

Plusieurs facteurs inter-agissent pour maintenir la société industrielle en état d'équilibre à court terme. Que sa reproduction soit source d'entropie, qu'une crise ne puisse se résoudre que par l'apparition d'une autre de plus grande amplitude, n'intervient apparemment pas dans la capacité de rééquilibration constante manifestée jusqu'ici par l'ordre économique, social et politique en place. Apparemment! avertissent les écologistes. Et encore, ça dépend pour qui! Beaucoup ne jouissent pas de leur part du gâteau et l'auto-régulation du système s'effectue à leur détriment.

Les disparités n'empêchent pas que, dans les pays riches tout au moins, une vaste tendance au statu quo prévaut sous la triple pression de la législation, des mentalités et des puissants groupes d'influence de l'industrie et de la politique. Majorité "silencieuse", Droit et puissance de l'argent reproduisent tant bien que mal un centre de gravité autour duquel viennent buter la plupart des initiatives du changement. Lorsque le confort énergétique et informationnel est en jeu, les murailles du maintien se dressent spontanément face à toute velléité verte. Qu'il est difficile de faire admettre un petit élevage sur son balcon, un compost dans son jardin ou un petit artisanat dans sa cave! Un imposant cortège de règlementations décide d'emblée de l'issue de l'une ou de l'autre de ces ouvertures. Qu'il est difficile de toucher à la sacro-sainte voiture ou à l'arme absolue du statu quo: la télévision, récompense du travailleur, machine à rêver par procuration!

Actuellement

Après le succès de la reconversion écologiste dans le domaine urbain, il faut reconnaître que tout ne s'est pas déroulé aussi facilement que prévu. D'une part, les résistances au changement se sont montrées aussi fortes en ville qu'à la campagne. D'autre part, sur le plan du développement électro-nucléaire, les événements se sont précipités, créant de fait une série de priorités par rapport auxquelles les revendications plus partielles de la Ville Verte paraissent moins urgentes. Cette panne momentanée s'explique aussi par l'émergence d'un autre facteur: l'évolution des mentalités et des modes au sein de la jeunesse urbaine. Si les écologistes sont nés dans la foulée des années 60, la jeunesse actuelle a grandi dans un tout autre climat, dans lequel les idées vertes ne sont guère de mise[9]. Nouveaux mouvements urbains, durcissement des luttes tant sur le front antinucléaire que sur celui du logement (squatterisation), autant de difficultés pour y voir clair et évaluer correctement le dynamisme vert actuel.

La France va-t-elle donner avec sa nouvelle orientation un élan décisif à la décentralisation, aux énergies douces et à la sociabilité verte? Il est peut-être trop tôt pour le dire, mais certains signes annoncent déjà le désenchantement. Aux Etats-Unis, la situation se décante. Les expériences du début des années septante se poursuivent tant sur le plan des énergies douces en milieu urbain que sur les réseaux ville/campagne. L'ensemble du pays redécouvre peu à peu le légume frais. Le mouvement de désertion des centre-villes en décrépitude connaît un certain ralentissement. Sans que les verts s'imposent vraiment comme une alternative sur le plan national, dans certaines circonstances ils sont les seuls à intervenir. Je pense par exemple aux mouvements de reconstruction des zones-ghettos à Baltimore, aux forces d'intervention dans le Bronx. S'agit-il encore de luttes vertes? Ceux qui oeuvrent dans ces tranchées

---

9 Les verts sont même parfois l'objet de railleries: "folklos", "babas cool", "boy-scouts", etc.

ne se posent pas semble-t-il, ce genre de question. L'urgence prime sur toute autre considération. Il est vrai que pour qui s'est promené dans le Bronx par exemple, le débat ne se formule plus tout à fait dans les mêmes termes qu'en Suisse romande. Reconnaissons aussi que même aux Etats-Unis, ces initiatives restent relativement isolées. La tendance dominante consiste toujours à émigrer vers des secteurs plus favorables. Cette émigration progressive des gens et des problèmes par cercles concentriques s'étend maintenant au plan national où l'on assiste à un gigantesque flux migratoire de la côte Est vers les régions Sud, Sud-Ouest et Ouest du pays. Décadence, désertion et en route pour un nouvel engorgement! Aux Etats-Unis, comme dans bien des endroits, l'industrie plus que tout autre facteur orchestre les possibilités d'implantation humaine. Apparemment, les verts n'ont pas encore reussi à se constituer en contre-poids efficace de cette logique vieille comme le capitalisme. L'énergie et la limitation des ressources naturelles se présentent désormais un peu partout comme les seules dimensions donnant consistance au discours vert. Certains registres mythiques comme celui de la nostalgie perdent du terrain. Le folklore s'est commercialisé jusqu'à saturation. La crise naissante du passé et de ses représentations "néo-" laissent le champ libre aux combats écologistes essentiels, où plus que jamais Energie et Information se profilent comme les deux instances organisantes fondamentales de la pensée verte.

En conclusion

Pour l'ethnologue, le thème de la Ville Verte est une véritable chance. En direct avec sa propre réalité socio-culturelle, il a la possibilité d'étudier maints aspects des grandes tensions existant présentement dans notre société. Il peut suivre l'élaboration et la reproduction d'une mythologie dynamique, qui par l'étude de ses éléments constitutifs renseigne sur sa force pratique et cohésive. Et surtout il a tout loisir de

méditer sur les aspects les plus controversés de la qualité de la vie en Occident urbain industrialisé (son propre champ d'expérience en principe):

- la division travail/loisir et la qualité de ces deux moments de la quotidienneté
- le développement de l'ordre électro-nucléaire
- la congestion urbaine et les sous-cultures qu'elle génère
- le contrôle des objets et des événements significatifs, supposant décentralisation et accès direct aux outils institutionnels pertinents (problèmes de démocratie, de communauté, de pouvoir)
- la lutte pour un statut, les recherches d'identité, l'ambivalence des rapports avec le groupe anonyme, avec la masse, qui peut aussi bien fonctionner comme lieu de refuge que comme source d'anxiété et d'anomie, entre autres.

Résumé

Utopie de deuxième génération proposée par le mouvement écologiste des années septante, la Ville Verte, ou le retour à la ville, se présente comme une recherche mélangeant passé, présent et avenir pour l'accès de l'individu à une meilleure qualité de vie, à une communication plus directe, à une sociabilité plus concrète, plus contrôlable. Cette fin suppose des moyens, des chemins incontournables. La Ville Verte s'accompagne d'une mythologie pratique offrant à chacun un horizon didactique lui permettant d'effectuer ses choix personnels et ainsi de se constituer en parcelle responsable d'un grand mouvement faiblement organisé mais néanmoins efficace.

Les technologies douces, caractérisées par un moindre gaspillage et une moindre pollution sur le plan énergétique et un meilleur accès à l'information pertinente constituent le référent essentiel de cette mythologie dynamique. La ville Verte apparaît certes comme un objectif ultime, trop parfait pour être vrai, et en cela elle fonctionne comme utopie. Mais ses fondements sont à construire tout de suite, sans condition préalable, sur les ruines énérgétiques et communicationnelles de la ville actuelle.

Bibliographie

Autrement
1978 Avec nos sabots ... Autrement (Paris) 14.

Autrement
1980 Technologies douces. Autrement (Paris) 27.

Bauer, Gérard et Jean-Michel Roux
1976 La rurbanisation ou la ville éparpillée. Paris, Seuil.

Blanc, Gérard
1980 La Californie depuis longtemps. Autrement (Paris) 27: 231-235.

Bosquet, Michel
1977 Ecologie et liberté. Paris, Galilée.
1979 Ecologie et politique. Paris, Seuil.

Charrier, Jean-Bernard
1964 Citadins et ruraux. Paris, PUF.

Georgescu-Roegen, Nicolas
1979 Demain la décroissance. Lausanne, Favre.

Gilbert, Yves
1978 Mythe rural et mythe urbain. Espaces et société (Paris) 24-27: 3-27.

Guillaume, Marc
1980 Eloge du désordre. Paris, Gallimard.

Guitton, Henri
1975 Entropie et gaspillage. Paris, Cujas.

Illich, Ivan
1973 Energie et équité. Paris, Seuil.

Laborit, Henri
1973 Société informationnelle: idées pour l'autogestion. Paris, Cerf.

Lalonde, Brice et Dominique Simmonet
1978 Quand vous voudrez. Paris, Pauvert.

La Revue Nouvelle
1978 Ecologie: des mouvements en mouvement. La Revue nouvelle (Bruxelles), no spécial, octobre.

Le Sauvage
1977 La vraie ville. Le Sauvage (Paris) 37.

Lefebvre, Henri
1970 Du rural à l'urbain. Paris, Anthropos.
1972 La pensée marxiste et la ville. Tournai, Casterman.

Collectif
1976 Les auto-réductions: grèves d'usagers et luttes de classes en France et en Italie 1972-1976. Paris, Union générale d'Edition.

Morin, Edgar
1976 L'Esprit du temps. Paris, Grasset. (2 vol.).

Morin, Edgar et Massimo Piattelli-Palmarini
1974 L'unité de l'homme. Paris, Seuil. (3 vol.).

Moscovici, Serge
1976 Pour saluer l'an 2000. Le Sauvage (Paris) 28: p. 8-16.
1977 Essai sur l'histoire humaine de la nature. Paris, Flammarion.

Mouvement écologique
1978 Vers une société écologique aujourd'hui. Paris, Le Sycomore.

Pericard, Michel et Jacques Nosari
1978 Les écologistes. Paris, Menges.

Raffestin, Claude et Mercedes Bresso
1979 Travail, espace, pouvoir. Lausanne, L'Age d'Homme.

Rosanvallon, Pierre
1976 L'âge de l'autogestion. Paris, Seuil.

Schneider, Jean-François
1980 L'écologisme: de Lanza del Vasto à Brice Lalonde, rapport sur l'Etat du Mouvement. Silex (Paris) 18/19: 148-152.

Silex
1980 La sensibilité écologique. Silex (Paris) 18/19.

Simonnet, Dominique
1979 L'écologisme. Paris, PUF.

Séminaire regroupé, 29-31 octobre 1981, Genève
Blockseminar, 29.-31. Oktober 1981, Genf

ETHNOLOGIE URBAINE
URBANETHNOLOGIE

Programme/Programm

Jeudi 29 octobre Donnerstag 29. Oktober	Introduction / Einführung in das Thema
Annick Ribouleau et Pierre Centlivres	- Présentation du thème. Quelques généralités à propos de l'ethnologie urbaine. Place de l'ethnologie urbaine au sein de l'ethnologie. - Allgemeine Diskussion in bezug auf die Stellung der Urbanethnologie innerhalb der Ethnologie.
Vendredi 30 octobre Freitag 30. Oktober	Les villes du Tiers-monde / Die Stadt in der Dritten Welt
Albert Wirz	Duala: Koloniale Herrschaft und städtische Raumordnung.
Tushar Kanti Barua	Urban Elite in Dacca (Bangladesh).
Pierre Gurtner	Bidonvillisation à Bujumbura (Burundi).
Florence Weiss	Abwanderung in die Städte - der widersprüchliche Umgang mit kolonialen Ausbeutungsstrategien: Die Iatmul in Papua Neu Guinea.
Fabrizio Sabelli	Un regard anthropologique sur l'urbain en formation.

Visite d'un quartier de Genève: Les Grottes
Besuch eines Quartiers in der Stadt Genf: Les Grottes

Samedi 31 octobre Samstag 31. Oktober	Les villes européennes et suisses / Europäische und schweizerische Städte
Ulla Johansen	Gastarbeiterproblematik in den deutschen Städten.
* Bernard Crettaz	L'image de la campagne dans les villes suisses.
Claude Raffestin	Géographie des groupes nationaux dans les quartiers urbains genevois.

La ville Utopia / Die utopische Stadt

Louis Necker	Utopies concrêtes, camps de concentrations, ou créations indiennes: Les urbanisations jésuites dans le Paraguay colonial.
Pierre Rossel	La ville verte.

* Contributions non parvenues.